

Les larmes du Grand Juge

Ce conte de Vladimir Korolenko est un miroir magique où celui qu'un historien a appelé « la conscience incorruptible de la littérature russe » fait pleurer Dieu en lui montrant la Russie.

Par Philippe Barthelet

Peu maniable, ce Vladimir Korolenko (1853-1921), qui est mort à temps: exilé en Sibérie par le czar à cause de ses sympathies révolutionnaires quand il était encore étudiant, célébré ensuite comme écrivain par tous les socialistes, traduit par Rosa Luxemburg, ses violentes critiques des atrocités de la guerre civile lui valent l'hostilité particulière de Lénine, qui vote à l'égout ce « petit-bourgeois minable, séduit par les préjugés bourgeois ». Ukrainien de langue russe, c'est de Sibérie en 1883 qu'il rapporte ce conte, rêve peut-être ou récit d'outre-tombe: Makar, un vieux paysan madré, meurt la nuit de Noël, et se retrouve devant le Grand Juge et la balance spéciale, munie



Vladimir Korolenko, un écrivain hostile au tsarisme mais aussi au régime issu de la révolution bolchévique.

Nuit et brouillard aux bords de la Garonne

de Pierre Bouthier
L'Harmattan, 336 pages, 25 €.

d'un plateau d'or et d'un autre de bois, qui lui sert à peser les actions des pécheurs endurcis de son village. Tandis qu'il reproche à Makar toutes ses iniquités et que le plateau de bois descend, Le Fils du Grand Juge intervient et demande à l'accusé de dire un mot.

Alors pour la première fois de sa vie Makar se montre éloquent et persuasif: « Oui, on l'avait fait courir toute sa vie! Les baillis et les notables, les percepteurs et les commissaires, exigeant des impôts; les papes réclamant la dîme; le besoin et la faim; les gelées et les chaleurs, les pluies et les sécheresses; la terre gelée et la mauvaise taïga! [...] On disait qu'il buvait beaucoup d'eau-de-vie? Oui, sans doute, c'était vrai: son cœur l'exigeait... » Quand il se tait, le plateau de bois s'envole et le Grand Juge pleure. (Préface de M. Jil Silberstein; traducteur inconnu de la première édition de 1922.) ●



« Le Rêve de Makar », de Vladimir Korolenko: Syrtex Poche, 98 pages, 7 €.

Godspeed, n° 1

d'Éloi Rousseau et Romain Hugault
Paquet, 32 pages, 5 €.

NUSTALGIQUE Il n'y a pas que la guerre, dans la vie, il y a aussi les courses d'avions. Romain Hugault, qui dessine les avions comme personne, a décidé de rendre hommage au Gee Bee, avion de course des années 1930. Nous voilà aux États-Unis, en pleines Années folles, à Los Angeles,

dans un album qui va jusqu'à pasticher les *pulp* de l'époque, avec ses publicités un rien outrancières. Les machines sont dessinées avec amour, tous les personnages sont stéréotypés comme il faut, la fille du patron, Liz (aviatrice elle-même),

va sans doute tomber amoureuse de Lloyd, le jeune mécano-pilote-prodige: on a l'impression de voguer dans une mer de nostalgie heureuse. Un vrai album d'été. R. de S.



De l'attention

de Simone Weil
Bartillat, Omnia Poche, 122 pages, 7 €.

CAPITAL « Bien qu'aujourd'hui on semble l'ignorer, la formation de la faculté d'attention est le but véritable et presque l'unique intérêt des études. » Simone Weil a écrit ces *Réflexions sur le bon usage des études scolaires* en vue de l'amour de Dieu en 1942, quelques mois avant sa mort. Elles prennent aujourd'hui un relief tout particulier, quand la quasi-totalité des jeunes esprits s'asservissent aux écrans et aux écouteurs, qui sont autant de machines à détruire l'attention. Elle est pourtant la condition même de toute vie intellectuelle, et la clé de la vie spirituelle: « La prière est faite d'attention. » La préface, qui occupe les deux tiers de ce volume, est de M. Jean Lacogre. Ph. B.

